

chinois désirent extrêmement qu'il y en ait le plus possible, dans ces quartiers, car alors ils peuvent retirer de plus forts loyers de leurs propriétés.

Q. Cela était habituellement ainsi autrefois, et c'est encore le cas dans les grandes villes comme Londres et New-York et d'autres places semblables : mais cela n'est pas bien ?—Dans chaque place où il y a un excédant de population, cet état de chose existe plus ou moins.

*Par M. Trow :—*

Q. Les chinois se font-ils aux affaires comme les autres classes de la population. C'est-à-dire, deviennent-ils agriculteurs, artisans, manufacturiers ?—Oui ; ils travaillent dans les manufactures. On les emploie à fabriquer des cigares et des chaussures.

*Par M. Bannerman :—*

Q. Viennent-ils au pays pour s'y fixer d'une manière permanente ? En deviennent-ils citoyens et élèvent-ils des familles ? Est-ce une classe qui augmente la population et la richesse d'un pays ?—Ils augmentent la population, certainement ; mais je ne sais pas si par leur nombre ils l'augmentent considérablement. Je ne dis pas qu'ils augmentent beaucoup la population du pays. Ils ont très peu de femmes dans la Colombie-Britannique.

*Par M. Trow :—*

Q. Ils ont très-peu de familles dans le pays ?—Je pense que des femmes chinoises honnêtes viendraient dans ce pays ; mais elles ont l'idée qu'en venant ici elles seraient persécutées. Je connais plusieurs femmes chinoises respectables dans la ville de San Francisco ; plusieurs chinois y ont leurs épouses qui sont des femmes très-respectables.

Q. Les chinois en viennent-ils à prendre intérêt comme les autres classes de la population, dans le développement des ressources du pays ? en viennent-ils à prendre intérêt dans nos institutions publiques—dans notre système d'éducation par exemple—ou dans quoique ce soit de cette nature ?—Je ne sais pas s'il y a des enfants chinois qui fréquentent nos écoles ou non ; mais je sais que les jeunes chinois sont envoyés aux écoles dans l'Etat de la Californie ; je sais aussi que les chinois sont très-désireux d'apprendre à lire et à écrire et tout ce qui s'en suit.

Q. Pensez-vous que le seul désir des chinois dans ce pays est de réaliser quelques cents dollars, et finalement de laisser le pays avec cet argent ? Est-ce là leur but principal ?—Je ne pense pas que tel soit le but principal de la totalité des chinois, je pense qu'une partie considérable de ceux qui viennent dans le pays, sont satisfaits s'ils peuvent y gagner leur vie ; le temps est dur pour eux dans le lieu d'où ils viennent et ils n'espèrent pas amasser assez pour jamais y retourner ; je connais des chinois qui ont travaillé dans ce pays pendant trois ou quatre ans, et qui ont des femmes et des enfants en Chine et ils seront très contents s'ils ont la chance d'y retourner avec un peu d'argent.

*Par M. Connell :—*

Q. Pensez-vous que l'immigration des chinois dans le pays est une chose désirable qu'il faille encourager ?—Je ne pense pas qu'il soit désirable d'encourager cette classe d'immigrants, parce qu'alors on les verrait se ruer dans notre province par tant de centaines et de milliers, que leur présence dans le pays deviendrait un ennui.

*Par M. Bannerman :—*

Q. Mais si les immigrants chinois sont tels que votre témoignage nous porte à le croire, je pense que c'est précisément la classe de population dont nous avons besoin dans le pays.—Je pense qu'on pourrait finir par avoir trop de cette classe d'immigrants.

Q. Vous ne pouvez pas avoir trop de bonne chose comme celle-là dans un pays où il reste tant de terres incultes qui n'attendent que les colons et la culture et où il en sera ainsi pendant un demi-siècle.—Oui ; vous le pouvez.

*Par M. Trow :—*

Q. Personne des chinois ne se livre à l'agriculture pour en parler ?—Non ; il y en a peu qui s'y livrent. Je connais quelques chinois qui sont propriétaires d'assez grandes fermes sur la rivière Fraser.